ROCAMBOLE

PAR

Pierre ZACCONE

Son valet était revenu et l'attendait. Elle se leva, remonta à cheval et reprit le chemin du château au pressant l'allure de sa bête. Elle espérait ainsi vaincre l'énervement auquel elle était en proie, mais elle ne s'atténuait nère qu'un lucident allait se produire qui devait l'augmenter.

Au bout d'un quart d'heure, un effet, comme déjà elle distinguait au loin les tourelles du château, elle aperçut à une faible distance sur la route qu'elle suivait, un cavalier qui venait en sens contraire.

Elle voulut croire d'abord que c'était le comte. Mais elle ne pouvait s'y tromper longtemps, car dès le premier coup d'œil, elle avait reconnu Philippe de Cerny... Lui ! c'était bien lui ! il était de retour ! Ils allaient se croiser ! elle allait le revoir.

Que devait-elle faire ? Le fuir... l'éviter eût été se trahir... et elle n'hésita pas une seconde.

Pressant donc les flancs de sa bête, elle la toucha légèrement de sa cravache et partit comme un trait à la rencontre du cavalier.

Ce dernier l'avait reconnue de son côté, et il ne put s'empêcher de sourire à ce mouvement de la jeune femme, qui accusait moins d'indifférence qu'elle n'en voulait témoigner.

Quand elle passa près de lui, il la salua en se découvrant et l'enveloppa d'un regard dont la flamme pénétra jusqu'au fond du cœur de la comtesse.

XII

Cinq minutes après, la comtesse arrivait au château. Son cœur battait à se rompre ; une pâleur mortelle était répandue sur ses traits... c'est à peine si elle répondit au comte qui la reçut dans le salon du rez-de-chaussée.

— Qu'avez-vous donc, ma chère amie ? interrogea-t-il avec une pointe d'inquiétude.

— Et que voulez-vous que j'aie ! répliqua la comtesse en essayant de sourire... je craignais d'être en retard ; j'ai pressé *Blanchette*... et cela m'a un peu animée.. c'est tout !

— Alors, tout est bien... Je vous attends...

La comtesse disparut avec une précipitation fébrile et gagna sa chambre, où elle changea de toilette.

Une demi-heure après, le comte venait la chercher pour dîner. Elle était remise ; l'émotion qu'elle avait éprouvée durait encore cependant, mais elle s'en était rendu maîtresse, et fit bonne contenance.

Le comte lui parut du reste un peu préoccupé lui-même, et, une fois à table, elle lui en demanda la cause :

— Je n'ai aucune bonne raison, répondit-il, pour vous cacher ce qui m'arrive. Aujourd'hui, à Tours, j'ai appris une nouvelle fâcheuse.

— Quelle nouvelle ? interrogea la comtesse.

— Peut-être vais-je être obligé de m'absenter.

— Est-ce possible ?

— Une affaire grave.

— Pour longtemps ?

— Je ne le sais pas encore.

— Qu'est-ce donc ?

Le front du comte s'assombrit.

— Un mien parent très proche, dit-il, qui est allé en Amérique il y a quelques années et qui m'appelle près de lui.

— Et vous irez ?

— Il le faudra bien. C'est la frère même de mon père ; il a quitté la France dans l'espoir de refaire en Amérique sa fortune, qu'il avait compromise. On assure qu'il a réussi au delà de toutes les prévisions, et à cette heure, il s'agit de recueillir cet héritage, qui dépasse plusieurs millions.

— N'êtes-vous donc pas assez riche ?

— Nous serions assez riches, sans doute, si nous devions rester seuls tous les deux... Mais nous sommes jeunes. Quelque jour, nous devons espérer que Dieu bénira notre union, et, dans cette hypothèse...

La jeune comtesse tressaillit et baissa les yeux.

— Vous comprenez, poursuivit le comte, c'est certainement là une séparation cruelle à laquelle je ne me résignerai qu'à la dernière extrémité, mais s'il le faut...

— Oui, vous avez raison.

— D'ailleurs, je ferai tout pour abréger cette absence ; vous pouvez compter sur moi, si, s'il se peut même, je tâcherai de me dispenser de ce voyage.

— Dieu le veuille !

Le comte regarda la jeune femme avec intérêt. Il ne l'avait point encore vue ainsi : elle était sonciaase, des lueurs vagues éclairaient ses yeux par instants, il comprit que quelque chose d'extraordinaire se passait en elle, et il attribua son trouble à l'impression produite par la perspective de la séparation annoncée.

— Décidément, vous êtes souffrante ? dit-il avec émotion.

— En effet, répondit la comtesse avec un pâle sourire, je ne sais ce que j'éprouve, j'ai le sang glacé. Je crois que je ferais bien de me retirer ; le repos calmera cette agitation passagère, et demain il n'y paraîtra plus.

— Désirez-vous que je vous accompagne ?

— Non ! vous êtes bon, et je vous remercie, ma femme de chambre suffira.

— A demain, alors.

— A demain, oui, c'est cela !

Le comte lui baisa tendrement les mains et elle monta à son appartement. La femme de chambre voulut rester. Elle la renvoya.

— Si j'ai besoin de vous, dit-elle, je vous sonnerai.

Et elle s'enferma. Dès qu'elle se vit seule, elle courut à la fenêtre, qu'elle ouvrit. Elle étouffait et avait besoin d'air. Elle respira à pleine poitrine, les deux mains à ses tempes, le regard plongeant dans les profondeurs de la verdure que la lune éclairait de sa pâle clarté.

A une faible distance, la route qu'elle avait suivie dans la journée traçait dans l'ombre une raie sinueuse et grise et elle revit le carrefour où elle avait rencontré Philippe de Cerny.

Son cœur se reprit à battre... Lui ! C'était bien lui... Il était de retour. Et maintenant elle allait la revoir souvent, presque tous les jours, puisqu'il habitait les environs.

Une sensation faite de sentiments multiples, divers et opposés, pénétra son être tout entier. Qu'allait-elle devenir ? Que devait-elle faire ? Elle ne pouvait s'illusionner sur le danger qu'elle courait. Elle sentait bien qu'elle l'aimait comme autrefois. Confusément, l'idée de sa chute se présentait à son esprit.

Elle ne voulait pas, cependant ; elle était prête sinon à fuir, du moins à fuir le combat, et au moment même la pensée lui vint d'aller trouver la comte et de le supplier de l'emmener avec lui vers le pays lointain où il allait se rendre.

Puis elle rougit de cette pensée comme d'une faiblesse. D'ailleurs, savait-elle seulement si Philippe de Cerny songeait encore à elle ? Elle l'avait rencontré à la Corne-du-Bois, mais qui lui donnait lieu de croire que ce ne fût pas le hasard seul qui l'avait amené là ?

Philippe de Cerny recherchait autrefois les amours faciles. Il avait, il est vrai, demandé la main de Mademoiselle de Chatrailles, et, à ce moment, la jeune fille ne douterait pas de son amour. Il lui avait dit qu'il l'aimait plus d'une fois, au bal, par ses paroles, ailleurs par ses regards. Mais depuis ! il était parti avec une troupe ambulante ! parti brusquement, mettant à dessein tout le public de la contrée dans la confidence. Un tel scandale témoignait du peu de cas qu'il faisait de ses sentiments antérieurs... Quelle raison de croire qu'il restât dans son cœur le moindre souvenir du passé ?

La comtesse voulut repousser cette pensée, et malgré elle, s'y complut ! Elle avait aimé le jeune gentilhomme plus qu'elle ne le croyait. A l'époque où elle l'avait rencontré, elle n'était encore qu'une jeune fille, presque une enfant. Elle ignorait les mystères secrets de l'amour et les ivresses que peut y trouver un cœur ardent, naïf, prompt à s'abandonner.

Maintenant, elle savait ! Et au milieu de cette nuit calme et sereine, sous le souffle parfumé ébourgé de principes écarvanta qui lui arrivait à travers les grands arbres du parc, elle revit l'image de Philippe et éprouva des frissons d'âpre désir, comme jamais elle n'en avait ressenti.

C'était une initiation, une volupté inconnue, nouvelle, puissante ; tout son être en était ébranlé ; le sang circulait plus actif dans ses veines ; son regard s'emplissait de lueurs troublées... Un moment elle eut peur comme si elle fût tout à coup trouvée prise de vertige au bord de quelque abîme. *(A suivre)*

Ventes par MM. les Notaires de Lille

Salle des Adjudications, 7, rue de Poèbin, à 2 heures précises, le Mardi 8 Janvier 1907

à l'extinction des feux, au plus offrant, et même pour la mise à prix à défaut d'autre enchérisseur.

NOTAIRES	DÉSIGNATION SUIVANT L'ORDRE DES VENTES	LOYERS	MISES A PRIX
Me PASTEAU	1. Lille, rue de la Concorde, 8, Maison	264	2 500
Id.	2. — — 10, —	261	2 500
Id.	3. — — 12, —	261	2 500
Id.	4. — — 14, —	264	2 500
Id.	5. — — 16, —	264	2 500
Id.	6. — — 18, —	261	2 500
Id.	7. — — 20, —	264	2 500
Id.	8. — — 22, —	312	3 000

7j.37470

AVIS DIVERS

J'achète comptant

toutes Marchandises. Soldes même des Magasins complets. Prêts sur marchandises MOYSE, 33, rue Ban-de-Wedde, Lille. Même adresse, quantité de lots et 2000 couvertures à solder. no 3680j

SERVICE D'INFIRMIERS et D'INFIRMIÈRES

pour blessés, malades et Femmes en couches

MASSAGE · PÉDICURE

J. CHARTIER

Téléphone 18.33

Service de Jour et de Nuit

52, rue Nationale, 52

LILLE 6173

CONSTIPATION

Hémorroïdes & Maladies de ventre guéries radicalement par la

Graine St-Vincent

En vente partout

Pharmacies, Drogueries, Épiceries

no 3763j

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

MOTEURS à GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 470 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

500 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser : 68, rue de Tourcoing, ROUBAIX. 2415R

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 3365

OCCASION CHIEN

avec harnais et voiture

A VENDRE

Ecrire à M. FRESSON, inspecteur au *Progrès du Nord*, Lille.

CARTOMANCIENNE

Mme BERTHIER la grande cartomancienne, boulevard Mo Febelin, 69 Lille, cars P et D — Nettoyage de gants. no.3.451

COMMANDEZ VOS

Cartes de Visite

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative

— DU —

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, 27, LILLE

L'Œuvre des Enfants Tuberculeux d'ORMESSON

NE RECULE JAMAIS SES TIRAGES

AVEC UN FR. ON PEUT GAGNER 500.000 FR.

DERNIERS BILLETS

LOTERIE

des ENFANTS TUBERCULEUX d'ORMESSON

et de L'INSTITUT PASTEUR de LILLE

1112 lots s'élevant ensemble à 955.000 fr.

SEPT GROS LOTS dont UN de

500.000 fr

2 de 100.000 f. - 1 de 50.000 f.

VARIEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 500.000	500.000	2 lots de 100.000	200.000
1 — 50.000	50.000	1 — 20.000	20.000
2 — 10.000	20.000	4 — 5.000	20.000
21 — 1.000	21.000	40 — 500	20.000

1040 lots de 100 fr. 104.000 f

Le montant des lots est déposé au Crédit Foncier de France.

TIRAGE : 15 JANVIER 1907

à huit heures du matin, Grande Salle des Fêtes du Petit Journal, 21, rue Cadet à Paris

Les billets UN FRANC, joindre enveloppe affranchie portant adresse pour le retour du Prospectus-Avis. Demander le Prospectus ; dans les gares, bureaux, etc., et au siège de l'Œuvre 18, p. MONTMARTRE, Paris

BON GÉNIE DE LILLE

VEND DE TOUT

A CRÉDIT

En 10-12-15 et 20 Mois

4, RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX MOUTONS (PRÈS LA GARE)

SUCCURSALES : CAMBRAI, DUNKERQUE, ST-QUENTIN

37341

ANNONCES LÉGALES

Ministère des Travaux Publics

Département du Nord

Le Mercredi 30 Janvier 1907, à trois heures du soir, il sera procédé à l'

ADJUDICATION

publique des travaux ci-après désignés.

CANAL de la DEULE

Amélioration entre le Fort de Scarpe et Bauvin

1er lot. — Approfondissement à 2m50 entre les bornes 8 k 000 et 14 k. et élargissement à trois mètres du bateau entre les pointes 3 k 948 et 7 k 918.

Dépenses à l'entreprise. . . 366.280 f. 40

Dépenses en régie et comme à valoir . . . . 38.719 f. 60

Total . 305.000 f. 00

Cautionnement provisoire 4500 f. id. définitif 9000 f.

On peut prendre connaissance des pièces du projet tous les jours ouvrables, dans les bureaux :

1° De la Préfecture du Nord (2e Division) de neuf heures du matin à midi et de deux heures à cinq heures et demie du soir.

2° De M. Bourgeois, ingénieur ordinaire à Douai, de neuf heures à midi et de deux heures à cinq heures du soir.

Les candidats à l'adjudication devront présenter les pièces réglementaires dans les délais prescrits par l'affiche d'adjudication à M. La Rivière, Ingénieur en chef, place Simon-Vollant, 1, à Lille.

Lille, le 6 Janvier 1907.

Le Préfet du Nord,

37640 L. VINCENT.

Immeubles à Vendre OU A LOUER

Etude de Me Emile LEFEBVRE, docteur en droit, notaire à Lille (Nord), rue Basse, 44.

Loos-lez Lille (Nord)

Vastes établissements Industriels

en bon état de fonctionnement et en pleine activité

A VENDRE

par adjudication publique et volontaire

Le Mercredi 9 Janvier 1907, à 2 heures précises de l'après-midi, à Lille, rue de Paèbin, 7, en la salle des Adjudications des Notaires de Lille.

Premier lot

Filature de lin et d'étoupes au sec, avec 8.016 broches, avenue Lelièvre et Grande-Route de Béthune.

Mise à prix : 550.000 fr.

Deuxième lot

Filature de lin et d'étoupes au mouillé avec 3.300 broches, entre la rue Wacquez-Lalo et l'avenue Lelièvre.

Mise à prix : 250.000 fr.

Troisième lot

Filature de coton, avec 2.176 broches, Grande-Route de Béthune.

Mise à prix : 225.000 fr.

Le tout érigé sur 9869 mètres carrés.

Faculté de réunion.

Les cas d'offres surenchères, on traitera avant l'adjudication.

VOIR LES AFFICHES

7,37509

A louer de suite

Jolli appartement, 4 pièces pour logement ou bureaux, au 2e étage, rue Faidherbe, 32, eau, gaz et électricité.

S'adresser au concierge ou à 4. no.37529

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 616 ms Lille.

A LOUER

place Saint-Nicolas, près les Halles, **Jolie maison** d'employé, 3 étages, loyer 900 fr., libre.

Bureau de 2 h. à 5 h. 37640

VENTES DIVERSES

Occasion superbe

A VENDRE

Rotative Marinoni, format 60 x 90, tirant un journal de 4 pages 60 x 46, ne nécessitant qu'un cliché pour chaque page, soit 4 clichés en tout.

Sortie par accumulateurs, 5 journaux à la fois. Séparation par 50 journaux.

Monte cylindriques pour la cicherie.

S'adresser au journal.

CESSIONS

Cabinet de Me Georges PETIT Conducteur-Agent de l'U.C.C. fondé en 1888 Ch. Sur Salomonie LILLE Téléphone 18.

A céder

Confections pour hommes Lingerie et Nouveautés, ne son existant depuis 1888 située dans quartier très populeux, très bonne clientèle. Prix et conditions à convenir.

Renseignements Gratuits Prêts à Payer

37644

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

S'adresser aux bureaux du *Progrès du Nord*, 27, rue de Béthune, LILLE, aux passages de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*, 7, rue de la Concorde, à ROUBAIX ; rue Verte, 65, à TOURCOING ; et à notre correspondant de VALENCIENNES, 9 passage Broca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du journal.

Travail à Façon

A tous sur machine à tricoter *Rénéliot*. — Contrat garantissant travail à l'an ce. — Gain 3 à 5 fr. par jour. Machines peu chères, vendues à Crédit ou au comptant avec fort escompte.

EXCELSIOR

135, rue Léon-Gambetta, LILLE

TRÈS SÉRIEUX 3599

Comptable

partie double, marié, sérieux et actif, désire changer. Excellentes références. Il ne sera répondu qu'aux lettres signées. Discrétion. Cautionnement au besoin.

Adresser réponse au bureau du journal aux lettres A B. no.3.407

UNE FEMME demande des journées pour lessiver et nettoyer, libre mardi, mercredi et vendredi. Adresser rue Gambetta-de-Lattre, 7 bis, au 3e

ROULE-TA-BOSSE

ROMAN PARISIEN

Par Jules MARY

Bastien devinait ces choses. Il ne sortait plus. Rarement il pouvait parler à Senoncourt. Il n'avait plus revu Bastienne depuis leur départ de Senoncourt et il était profondément triste. Rue Murillo ou rue Secrétan, où il allait presque tous les jours, il travaillait — il travaillait avec une sorte d'emportement, comme si son existence avait dépendu de chaque minute qui s'écoulait et le vieux Candolas, émerveillé, répétait :

— Tu as de la main et de la tête... Patience... tu deviendras célèbre...

Un matin, rue Murillo, on lui remit une lettre de Senoncourt :

« Mon cher Bastien, la vie qui je mène depuis deux mois me déshonore. Je pars avec mon fidèle Louis. Toi seul, tu connaîtras le secret de ma retraite, sur les lacs italiens, à Bellagio ; j'y resterai, je l'espère longtemps ; peut-être même y rester toujours... Bastien, je sais quelle est ton ambition d'artiste et je veux l'aider.... Mon honneur te remettra un titre de six mille francs de rente... Ce n'est pas un don... je prends la liberté... Je me remboursera lorsque tu auras fait quelque belle œuvre qui t'aura donné renommée et fortune. Adieu... cher Bastien... Prends garde à Gaspard... Veille bien sur *elle*... Moi, je ne peux rien... Je ne pourrais qu'assassiner ce misérable... J'y ai pensé, grand Dieu.... et s'est pour échapper à cette idée fixe que je quitte Paris... »

Le lendemain, Bastien quittait l'hôtel de la rue Murillo pour aller s'installer dans sa petite chambre de la rue Secrétan, auprès de Candolas.

Lorsqu'il annonça à Jean-Jeanne cette décision, il ne vit pas que la jeune fille avait eu un regard de joie et que son brun visage, tout d'abord pâli, s'était coloré vivement. C'est que Jean-Jeanne s'était prise d'amour pour cet infirme. Elle s'était habituée à ne voir que la beauté du cœur et la noblesse de l'âme derrière les traits convulsés et terribles de cette figure de victime. Mais lui, Bastien, tout à Bastienne, ne voyait pas grandir auprès de lui cette humble fleur exquise.

Gaspard de Manléon ne fut pas surpris d'apprendre le départ précipité de Senoncourt. Il avait reconnu, grâce au duc, un peu de ses relations d'autrefois. Il avait vu chaque jour le désespoir de cet homme. Il avait joui de cette tristesse et de cette impuissance. Il avait goutte à goutte, distillé sa vengeance sur ce cœur torturé à plaisir.

— Il est parti. Bon voyage !... De loin, il n'est pas à redouter...

Et il écrivit aussitôt à Chopinette :

« Ma bonne, le duc se défile. Donc, notre terrain est déblayé. Il est temps de commencer notre siège et de faire nos travaux d'approche. Je t'attendrai demain aux Ecossaises, à dix heures. Sois exacte, car, par hasard, j'ai gagné hier et mon portefeuille est bien garni... »

La femme de chambre fut exacte. L'entrevue, dans le sous-sol du cabaret, dura jusqu'à minuit. Les deux complices établirent leur plan de campagne, dans toutes ses embûches, dans tous ses détails les plus délicats.

Et doucement, le joli garçon, comme s'il avait parlé de la chose du monde la plus ordinaire, résuma ce plan :

— Il faut que tu trouves le moyen de me faire rencontrer souvent avec Bastienne. Elle ne m'a jamais vu. Elle ne sait pas qui je suis. Je me présenterai à elle sous un faux nom, car mon nom véritable, ma bonne tante doit lui avoir appris à l'exécrer... Quand je l'aurai rencontrée, je me ferai aimer d'elle... Tu peux compter sur moi pour cela... Et il arrivera ceci : elle m'aimera assez pour m'épouser malgré tout... ou je n'aurai fait que le troubler et l'émouvoir parce que je suis joli garçon, et je connais mon pouvoir sur les femmes. Dans les deux cas, pour lui couper toute retraite, je la séduirai, ou, si je n'arrive pas à la séduction, je le compromettrai de telle façon qu'elle sera déshonorée et que son mariage seul avec moi pourra lui rendre l'honneur... Voilà !

— Vous êtes tout de même un fier coquin, mon petit homme.

Gaspard sourit avec complaisance.

— Tu as bien compris ?

— J'ai tout compris. Elle vous aimera. Elle sera votre maîtresse et folle de vous... ou j'y perds mon nom.

— C'est dit ?

— C'est dit !...

Ils se serrèrent la main et Gaspard n'ajouta qu'un mot :

— Maintenant, je ne bouge plus avant d'avoir reçu de tes nouvelles !...

IV

Aimée pour soi-même !

Le brusque abandon de Senoncourt avait frappé Bastienne au plein cœur. Et les explications embarrassées de la marquise n'avaient pu la consoler. Elle était trompée dans sa confiance elle-même, car peu à peu elle s'était laissée aller à ces demi-confidences des jeunes filles qui sont déjà comme des promesses d'un amour prochain. Aucun motif ne lui avait été donné de cet abandon. Et elle en rejeta les causes sur elle-même.

Elle dit en pleurant à Mme du Manléon :

— Je ne suis pas assez belle et je n'ai pas les qualités qu'il faut pour plaire... Il était le seul qui pouvait, selon vous, en m'épousant, oublier ma fortune. Et je ne m'ai même pas pu le retenir... Alors, j'aime mieux rester fille...

Chopinette le regardait avec admiration.

Chopinette, adroite et rusée, avait jugé la situation, et son coup d'œil fut juste. Elle comprit que la jeune fille traversait une crise de malaise, une période d'incertitude dont il fallait profiter pour le plus grand bien de Gaspard.

Et elle commença les travaux d'approche, comme disait le misérable.

— Oui, les hommes sont comme ça... On ne peut rien savoir de ce qu'ils pensent, même quand ce sont les meilleurs. Mademoiselle est trop riche... Tous les gens qui viendront à elle et qui l'aimeront, l'aimeront malgré tout pour sa fortune... Ah ! mademoiselle est cependant bien assez jolie, bien assez séduisante, pour être recherchée et aimée pour elle-même...

Bastienne écoutait. Elle soupira et ne répondit rien. Hélène Malouche, dite Chopinette, la coiffait, lissait, liant et défiant, dans ses doigts doux et experts, les mèches blondes de la chevelure superbe.

— Ah ! si j'étais à la place de mademoiselle, je me bâtirais, pour moi toute seule, un gentil roman et la dénouement de ce roman, au moins, ce serait l'amour... Le rêve de mademoiselle, n'est-ce pas, c'est d'être aimée pour elle-même ?... Eh bien, tant qu'on saura que mademoiselle est riche, jamais, jamais un pareil rêve ne se réalisera... Les hommes sont trop avides... Et ils sont si mentteurs !... Ah ! comme ça changerait vite si, par exemple, mademoiselle se présentait quelque part sans que personne ne la connût... Personne ne la connaît... Personne ne connaît son nom ni sa fortune...

Alors il ne lui resterait que sa beauté, ses ses qualités personnelles... On la croirait pauvre et celui ou ceux qui l'aimeraient ne pourraient plus être accusés d'ambition, ou de mauvaises pensées... mademoiselle aurait découvert la vérité et le bonheur, en découvrant le véritable amour, naïf, ardent, et désintéressé...

Bastienne soupira de nouveau. Elle pensa :

— Celle fille a raison... Mais comment faire ?

Chopinette vit que le coup avait porté. Elle n'alla pas plus loin, pour ne point commettre d'imprudence, et se contenta de dire :

— Je n'ai pas offensé mademoiselle en lui parlant comme ça ?

— Non, Hélène, non...

— Voilà une gentille plante qui se germer, pensa Chopinette. Allons-nous les fruits.

Pendant les jours suivants, elle crut deviner, à l'attitude énervée de Bastienne, à certaines allusions lointaines et timides, que la plante germait, en effet. Mais, un fille subtile et déliée, elle n'en pas l'air de s'en apercevoir. Elle voulait que Bastienne, en lui parlant la première de ce roman d'amour, s'engageât plus vis-à-vis d'elle... Si le roman tournait au tragique, du moins, elle, Chopinette, s'en levait les mains... Les choses auraient pu traîner ainsi longtemps. Un hasard brusque la situation.

(A suivre)